

11 janvier : l'enjeu est la liberté d'offenser, et rien d'autre

Par **ARIEL KYROU** et **MOUNIR FATMI**

Emmanuel Todd est un pompier pyromane. Côté pile, il pose une question juste : « Qui est *Charlie* ? ». Son enquête sociologique à la va-vite ne fait pas de son livre « *un classique de la littérature politique* », comme il s'en félicite au *Grand Journal* de Canal +. Mais elle dévoile un feu qui couve, dont la surreprésentation « *des classes moyennes supérieures* » dans les manifestations du 11 janvier est un signe sans équivoque. Côté face, plutôt que de prendre sa lance à incendie, ce brillant manipulateur médiatique souffle sur les braises d'un conflit de société ; ou plutôt, si l'on suit ses analyses, sur celles d'une guerre de religions entre les possédants ayant battu le pavé, d'origine catholique mal assumée sous couvert de laïcité, et les damnés des banlieues, quant à eux réduits à cette « *religion des faibles* » que serait l'islam.

A « *l'imposture* » d'un Valls réduisant l'événement à une « *communion nationale* », Todd répond par l'imposture d'une guerre de civilisations. Ainsi rejoint-il les propos d'un Sarkozy ou d'un Zemmour qui, dans sa chronique matinale du 20 janvier sur RTL, stigmatisait un « *affrontement de sacré et de valeurs* ».

S'interroger sur l'origine sociale, religieuse, géographique et ethnique des personnes présentes à un événement sans récurrence, de l'ordre de la cérémonie d'enterrement, a quelque chose de troublant. Mais il y a plus grave : sa « *sociologie d'une crise religieuse* » a rendu Todd aveugle à la multitude. A la réalité multiple et contradictoire de ce mélange d'êtres singuliers réunis pour un dernier hommage aux caricaturistes de *Charlie* le 7, puis le 11 janvier. Certains y ont chanté la *Marseillaise*. D'autres, marchant à leurs côtés, les

ont au contraire menacés – en riant – de brûler leurs drapeaux tricolores s'ils continuaient par leurs chants à injurier l'antinationnalisme viscéral des Cabu, Charb et autres Tignous. Qu'il y ait eu récupération politique, personne n'en doute. Sauf que l'enjeu, pour la plupart des manifestants, n'était ni de renforcer la communauté nationale selon les lubies de Manuel Valls ni de cracher sur l'islam en clamant « *le devoir de caricaturer Mahomet* » comme l'affirme Emmanuel Todd. Ceux qui saluaient les disparus n'avaient qu'un vague point

Lorsqu'Emmanuel Todd réduit les manifestants à une masse [...] et parle de l'islam comme une vérité unique, c'est bien cette liberté d'offenser qu'il récuse.

commun : la revendication d'une liberté aux contours flous. Certains défendaient le droit d'offenser. D'autres racontaient, par leur présence, qu'ils acceptaient d'être eux-mêmes offensés.

Lorsqu'il réduit les manifestants à une masse gouvernée à l'insu de son plein gré par le « *catholicisme zombie* », et parle de l'islam comme une vérité unique, c'est bien cette liberté d'offenser que l'essayiste récuse. Or, il n'y a pas de démocratie sans offenses de toutes sortes, volontaires ou involontaires, et s'opposant les unes aux autres.

Dans *Ceci n'est pas un blasphème*, nous décrivons l'une des cartes postales les plus populaires en Iran : elle met en scène le portrait du prophète Mahomet jeune, avant la révélation, en éphèbe coiffé d'un turban avec un sourire désarmant et une épaule dénudée. L'image

ayant servi à cette carte, existant sous de multiples versions depuis des décennies, a été réalisée autour de 1905 à Tunis par Lehnert, photographe à l'esthétique exotico-coloniale dont les clichés d'adolescentes et d'adolescents arabes concrétisaient les fantasmes érotiques. Cette anecdote montre la multiplicité des rapports à l'image de l'islam, en particulier entre chiites et sunnites. Mais au-delà, elle souligne la stupidité dangereuse d'une réduction systématique des conflits de l'époque à une hypothétique guerre de civilisations.

Quitte à assumer sa subjectivité, ne serait-il pas plus pertinent, plus juste aussi, de soutenir les luttes pour la liberté qui partout dans le monde se jouent au cœur de toutes les « *civilisations* » ? Liberté de l'hérétique contre les dogmes voulant imposer leurs oukases

jusque dans nos lits. Liberté du créateur contre les censeurs. Liberté du « *graffiteur* » à détourner la publicité pour une luxueuse automobile qui l'agresse sur le quai de son RER de banlieue. Liberté de l'athée, du mystique libertaire ou du chrétien progressiste contre le retour « *pour tous* » de l'obscurantisme catholique. Liberté du croyant musulman qui ne se retrouve pas dans le totalitarisme rétrograde des sunnites d'obédience salafiste prônant une obéissance littérale au Coran et aux plus absolutistes des docteurs de la foi. Ou encore liberté de tous à rejeter, à critiquer voire à caricaturer la laïcité lorsqu'elle se transforme en religion nationaliste.

Auteurs de « Ceci n'est pas un blasphème. La trahison des images : des caricatures de Mahomet à l'hypercapitalisme », Actes Sud, mai 2015.

Attention aux manipulations cartographiques

Par **BÉATRICE GIBLIN**
Géographe,
institut français
de géopolitique
(IFG), université
Paris-VIII et
directrice de la
revue *Hérodote*

Emmanuel Todd vient encore de frapper médiatiquement avec son dernier ouvrage, *Qui est Charlie ?*, qui suscite, à juste titre, la polémique médiatique. Encore, car son ouvrage *le Mystère français* co-écrit avec Hervé Le Bras avait aussi suscité une certaine polémique moins virulente que celle-ci. Plus que les contradictions que l'on peut facilement relever dans *Qui est Charlie ?* c'est l'utilisation fallacieuse qu'il fait des cartes pour fonder son argumentation « scientifique » qui impose la critique.

Emmanuel Todd se dit anthropologue et historien, et cette fois sociologue, et rarement politiste, et assurément jamais géographe. C'est d'autant plus curieux que dans plusieurs de ses ouvrages son argumentation repose sur des cartes. Or, la carte est quand même l'un des principaux outils du géographe. Mais, la géographie et les géographes ont sans doute une image moins valorisante à ses yeux que les autres disciplines dont il se revendique. C'est dommage, et c'est paradoxalement heureux pour les géographes quand on voit à quel point il ignore le b.a.-ba des règles de la cartographie qui lui éviterait

de produire des cartes qui n'ont pas la moindre rigueur scientifique.

Ainsi, dans *Qui est Charlie ?*, les trois cartes du chapitre 1, « Une crise religieuse » (« la pratique religieuse en 1960 », « serment constitutionnel en 1791 » et « la pratique religieuse en 2009 », pages 38-39 et 40), sont censées prouver « *la division stable de l'espace français entre centre déchristianisé et périphérie catholique* ». Mais il s'agit d'une illusion cartographique afin que cette « *vérité* » saute à l'œil, sans prendre le temps de regarder les cartes de près. Pour ce faire, il faut travailler les seuils et amplitudes des strates de la légende comme mettre en noir les moins de 20% de pratiquants en 1960 et la proportion de prêtres ayant accepté le serment constitutionnel. Or, plusieurs départements ne collent pas avec cette « *vérité* » : les Pyrénées-Orientales, l'Hérault, l'Ardèche, le Puy-de-Dôme, la Corrèze, la Haute-Vienne, la Sarthe, la Somme, les Vosges et quelques autres ; si certains sont au centre, d'autres sont à la périphérie.

Quant à la troisième carte, « la pratique religieuse en 2009 », elle ne devrait prouver rien d'autre que la chute de la pratique religieuse, car il ne faut pas

manquer d'audace pour affirmer la permanence de la localisation périphérique des zones encore pratiquantes quand les Côtes-d'Armor et le Finistère sont noirs et gris, donc parmi les taux les plus faibles de pratiquants, et que les Yvelines et les Hauts-de-Seine, pour le moins centraux, apparaissent parmi les taux de pratiquants les plus élevés. Comment sous-estimer les profonds changements de la structure économique et sociale de

Les cartes de *Qui est Charlie ?* illustrent une fois de plus qu'une carte est toujours une représentation, et qu'il est possible de lui faire dire tout et son contraire

la population française depuis les années 50 ? La France était alors encore majoritairement rurale et ne comptait qu'un peu plus de 40 millions de Français, soit 20 millions de plus que sous Louis XIV, deux siècles auparavant. Elle en compte désormais 65 millions, soit 25 millions de plus en soixante ans. Oui, la France et les Français ont changé. Quant aux autres cartes, elles ne sont guère plus rigoureuses et prêtent à con-

fusion. Ainsi, sur la double page 74-75, la couleur orange sur l'une correspond aux valeurs les plus faibles et sur l'autre aux plus fortes.

La comparaison de la carte de l'intensité des manifestations (page 70) et celle du catholicisme zombie (sic) dans les villes montre bien les nombreux cas de non-corrélation entre le nombre de manifestants et l'empreinte catholique, comme Lille, Angers, Strasbourg, où l'empreinte catholique est forte et le nombre de manifestants faible.

Les cartes de *Qui est Charlie ?* illustrent une fois de plus qu'une carte est toujours une représentation, et qu'il est possible de lui faire

dire tout et son contraire si on ne montre pas une certaine prudence et une grande rigueur dans le choix de l'échelle et dans les valeurs retenues pour cartographier quelque phénomène que ce soit. C'est la base de son caractère scientifique, indispensable quand on fonde sur elles sa démonstration, autrement la carte est mise au service d'une argumentation fallacieuse, ce qui ici est le cas.